

arts visuels
seine-saint-denis

Gravité 1.1

Exposition du 14/01 AU 28/03/14

Épinay-sur-Seine



www.epinay-sur-seine.fr

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



<http://artsvisuels.seine-saint-denis.fr>

Stéphane TROUSSEL

PRÉSIDENT DU CONSEIL
GÉNÉRAL DE LA
SEINE-SAINT-DENIS

La Seine-Saint-Denis est une terre fertile où s'épanouissent de nombreux talents dans tous les domaines de la création contemporaine. L'action portée par le Conseil général vise à soutenir les acteurs de cet élan créatif en les invitant à travailler ensemble afin que les habitants puissent bénéficier près de chez eux de propositions artistiques d'excellence. C'est donc dans la droite ligne de cette politique culturelle que nous avons confié les clefs de la Collection départementale d'art contemporain à un chorégraphe accueilli en résidence au Centre national de la danse. Fabrice Lambert s'intéresse depuis longtemps aux arts visuels et cette résidence lui a permis de poser son regard sur des œuvres qui questionnent notre rapport au temps comme à l'espace, sujets de prédilection qu'il aborde au fil de ses créations.

Riche de ce double regard, l'exposition s'accompagne de divers projets de rencontres et d'ateliers, où se conjuguent découverte artistique et expérimentation du mouvement. Ainsi, *Gravité 1.1* se prolonge à l'Université Paris 13, rejoignant ainsi notre ambition à rapprocher les étudiants des lieux de culture installés sur le département, et au tout premier chef ici, la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine.

Après *Nocturne urbain*, *Dream on*, et *Histoires de portraits* présentées à la Maison du Théâtre et de la Danse les années précédentes, Emmanuel Constant et moi-même sommes heureux de vous inviter à découvrir *Gravité 1.1*, une exposition qui nous invite à prendre un peu de distance avec les lois de la gravitation... et à repenser notre perception de l'espace physique qui nous entoure.

Hervé CHEVREAU

MAIRE D'ÉPINAY-SUR-SEINE
CONSEILLER GÉNÉRAL DE LA
SEINE-SAINT-DENIS

Pour la quatrième fois, Épinay-sur-Seine accueille une exposition de la Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis. Cette année, Fabrice Lambert, chorégraphe en résidence au Centre national de la danse de Pantin et à la Maison du Théâtre et de la Danse, est mis à l'honneur jusqu'au 28 mars. Avec son exposition *Gravité 1.1*, il associe plusieurs supports artistiques : peintures, sculptures, photographies, vidéos...

Ces œuvres, toutes issues de la Collection départementale, permettent à Fabrice Lambert d'explorer différentes facettes de la gravité, ce phénomène physique lié à l'attraction de la Terre. D'ailleurs, en tant que chorégraphe, l'artiste est constamment confronté aux contraintes que la gravité impose à la danse et aux danseurs. Saut, apesanteur, suspension : autant de défis à la gravité que l'exposition présente et nous fait redécouvrir à travers les arts.

L'EXPOSITION

Gravité 1.1

QUEL EST LE RÉEL POIDS DES CHOSES ? Y A-T-IL UN MOYEN DE CAPTURER LES NUAGES ? LE FEU IMPRESSIONNE-T-IL LE PAPIER ? PEUT-ON SCULPTER L'EAU ? COMMENT LE TEMPS S'INSCRIT-IL DANS LA MATIÈRE ?

Les œuvres puisées par Fabrice Lambert dans la Collection départementale d'art contemporain posent des questions relatives à la réalité physique des objets qui nous entourent. Elles résultent d'une confrontation aux lois de la nature, témoignent de jeux de forces physiques et du passage du temps qui conditionnent nos existences. Elles traitent de l'énergie vitale circulant entre les corps qu'ils soient célestes ou terrestres. Il n'est pas étonnant qu'elles aient été choisies par un chorégraphe s'intéressant aux limites de la perception, au jeu des illusions.

« Dans mes créations, je cherche à décloisonner les disciplines, et travaille pour chaque pièce avec un dispositif né de la collaboration avec un créateur d'un autre champ (artistes plasticiens, mais aussi vidéastes, ingénieurs...). Notre point commun est de questionner, chacun dans notre discipline, les notions de phénomènes et de mouvement. Avec l'exposition Gravité 1.1, je souhaite prolonger cette dynamique en présentant des œuvres et des artistes qui travaillent sur des phénomènes d'apesanteur, de gravité, de suspension, de dilatation, d'explosion... Ces phénomènes, qui agissent sur les corps, résonnent avec mon propre travail de chorégraphe et tout particulièrement avec Gravité. Les œuvres exposées jouent avec les éléments, avec nos perceptions, tout comme le font mes pièces. Elles peuvent aussi mettre en scène des paysages qui s'accidentent, des mirages qui défient les lois de la nature, en écho à une autre de mes pièces, Faux Mouvement. Je souhaite ainsi rendre visible la transversalité, le « mouvement » des arts, leur porosité, tout en laissant la plus grande place à l'imaginaire et aux multiples perceptions qu'ils favorisent. »

Fabrice Lambert

L'exposition fait tout particulièrement écho à *Gravité* (2007), installation et chorégraphie pour un corps sur un plan d'eau qui sera présentée à la Maison du Théâtre et de la Danse le 15 janvier 2014 à l'occasion du vernissage. Elle trouve aussi de fortes résonances dans *Faux Mouvement* (2013), pièce chorégraphique pour quatre danseurs et cinq bombes, qui sera présentée le 22 mars 2014 à la Maison du Théâtre et de la Danse.

La Collection départementale d'art contemporain a été créée en 1986 par le Conseil général, dans l'objectif de soutenir la création contemporaine et de la rendre accessible au plus grand nombre grâce à des dispositifs de médiation. Chaque année, entre 10 000 et 15 000 personnes ont l'occasion de découvrir ces œuvres grâce à des expositions sur le territoire. En évolution permanente, cette Collection est ouverte à la diversité des formes de la création : peinture, sculpture, installation, photographie.



Avec les œuvres de :

Stéphane Bordarier, Joanna Borderie & Ulrike Weizsäcker, Roland Cognet, John Coplans, Toshikatsu Endo, Mihai Grecu, Gyan Panchal, Pierre Savatier, Vladimir Skoda.

LES ARTISTES



Stéphane BORDARIER

1953, Beaucaire (France)

Vit et travaille dans le Gard

SANS TITRE, 1991

Acrylique, encre et colle sur toile

La peinture de Stéphane Bordarier ne se prête pas à la reproduction photographique car elle ne cherche pas à faire image, elle propose une expérience de la couleur et de la forme. Une forme difficile à décrire et une couleur incertaine qui arrêtent l'attention du regardeur et l'entraînent dans une dimension que seule la peinture explore, qui peut avoir à faire avec la question des limites du visible, des formes de l'énergie... Le récit que le critique et commissaire d'exposition Sébastien Gokalp donne de sa rencontre avec le peintre permet d'approcher au plus près sa démarche : « Bordarier m'explique le processus, toujours le même sans être rituel ni programmatique [...]. Les principes de format, d'outil, de forme sont fixés une fois pour toutes pour n'avoir plus à se préoccuper des détails techniques. La contrainte rend la moindre variation essentielle. L'opération dure quelques heures, dans un état concentré mais sans dimension mystique ou expressionniste. L'utilisation de la colle de peau contraint à peindre rapidement et interdit tout repentir : la toile devient une cellule de temps, close. [...]. La peinture est une unité. Un bloc auquel il est confronté, avec lequel il doit exister. »



Joanna BORDERIE

1977, Monaco (Principauté de Monaco)
Vit et travaille à Saint-Denis (France)

et Ulrike WEIZSÄCHER

1976, Stuttgart (RFA)
Vit et travaille à Santiago (Chili)

SANS TITRE, 2001

Une sélection de photographies couleur

L'inventaire des nuages a été produit à l'occasion d'une Mission photographique du Conseil général de la Seine-Saint-Denis intitulée « Inventaire/invention » qui proposait aux étudiants de l'Université Paris 8 (Saint-Denis) de questionner la notion d'inventaire et en particulier la relation de la photographie au document d'archive à l'heure de la mutation numérique. Formulant une réponse poétique à une commande prosaïque, les deux jeunes photographes ont pris la consigne au pied de la lettre et ont scrupuleusement photographié les ciels de chacune des quarante villes du département. Mais peut-on sérieusement faire un inventaire de nuages ? En quoi le nuage photographié à Coubron nous renseigne-t-il sur la réalité physique de la ville ? Et y sont-elles réellement allées ? Avec beaucoup de légèreté cette série aborde les questions du lien entre l'image et la réalité, de la valeur documentaire de la photographie. Elle pointe également la vanité des entreprises de catalogage, l'impossibilité d'enregistrer le vivant dans sa perpétuelle évolution et son mouvement permanent. L'art peut tout juste saisir des fragments de la beauté du monde comme ici ces quelques nuages qui rendent hommage aux célèbres ciels des grands maîtres de la peinture classique.



Roland COGNET

1957, Désertines (France)
Vit et travaille en Auvergne

Trois sculptures

SANS TITRE, 1992

Bois d'orme, acier martelé, vis

Serties de métal, posées au sol, les sculptures de bois de Roland Cognet sont parées pour traverser le temps. Immuables et muettes, elles transmettent, en la conservant, la mémoire toujours vivante d'une nature à réinventer.

Prélèvements, les « bouts » d'arbres équarris, recouverts de feuilles de métal martelées et vissées, se présentent comme des vestiges d'une histoire révolue. Témoins d'une mutation, ces traces, ces débris, projettent le spectateur dans le temps. Avec des gestes rudimentaires, entre bricolage et artisanat, Roland Cognet exprime l'état le plus avancé de notre culture dont les modalités de survie passent par la protection et la conservation de la nature. Trois morceaux de bois enrobés d'acier, posés les uns à côté des autres, évoquent à la fois les épaves, restes épars d'une culture révolue et des prothèses, sommairement confectionnées pour maintenir en vie une nature démantelée. Corps inertes et pourtant vivants, les sculptures de Roland Cognet se présentent comme des objets poétiques.

[Annie Chevrefils Desbioles]



John COPLANS

1920 Londres (Royaume-Uni) — 2003 New York (États-Unis)

SP.17.87, 1987

Photographie noir et blanc

Les photographies de John Coplans sont des autoportraits. Mais la personne de l'artiste n'y apparaît que sous la forme de fragments de son corps - doigts de la main, dos, pieds,- etc. en noir et blanc et tirés en très grand format. Ce corps morcelé est celui d'un homme d'un certain âge, sans grâce, et marqué par le cours inexorable du temps. Plus que des reflets narcissiques, il faut voir dans ces photographies des stèles, des témoins d'un état de l'être en marche vers la mort. Mais tout pathétique en est banni par l'extrême rigueur de la démarche : composition et cadrage très stricts, frontalité et lisibilité des moindres détails, donnent à ces tableaux la puissance d'une description sans complaisance ni maniérisme. « Ceci est mon corps, tel quel », semblent-ils nous dire, pour nous faire partager ce mélange de fascination et de répulsion. La présentation en séries homogènes renforce le caractère double de ce travail réaliste, si l'on veut, littéral en tous cas mais en même temps quasi-abstrait, si on y voit la déclinaison des variations sur certaines formes simples, comme les grands sculpteurs ont toujours su le faire. Et cette analogie avec la sculpture est renforcée par la force de présence de ces œuvres et leur caractère monumental.

[Régis Durand]



Toshikatsu ENDO

1950, Takayama (Japon)

Vit et travaille à Saitama (Japon)

EPITAPH, 1990

Goudron et poudre de cuivre sur papier

Ce sculpteur japonais utilise des matériaux naturels et réalise souvent ses œuvres dans un contexte de nature. Il est proche en cela des artistes du Land Art américain et en diffère cependant en ce qu'il accorde beaucoup d'importance à la dimension symbolique des formes et des éléments qu'il travaille. Il cherche à réunir les contraires comme l'eau et le feu, la terre et l'air, pour « conjurer les cataclysmes » selon son expression. Il prête au cercle le pouvoir d'incarner l'image du cycle naturel de transformation des éléments. Ainsi, *Epitaph*, cercle doré sur un fond noir calciné est un « dessin » dont la matérialité (goudron, poudre de cuivre) rend l'évocation du feu quasiment tangible. À la fois force dévastatrice et énergie, le feu est lié à l'histoire des hommes et à leur capacité à le contrôler. Il est associé ici à l'idée de destruction mais aussi à celle de conservation (le bois brûlé est plus résistant). Dans un autre registre, cet anneau de feu surgissant au-dessus d'une tombe n'est pas sans évoquer le « soleil noir de la mélancolie » dépeint par Gérard de Nerval dans *El Desdichado* (1853) conférant ainsi une dimension romantique à cette œuvre symbolique.



Mihai GRECU

1981 à Sebes (Roumanie)

Vit et travaille à Paris

COAGULATE, 2008

Film vidéo couleur et son

durée : 5'56''

CENTIPEDE SUN, 2010

Film vidéo couleur et son

durée : 10'09''

Après une formation artistique orientée vers le graphisme en Roumanie, Mihai Greco est admis à l'école des arts décoratifs de Strasbourg, au Studio des arts contemporains du Fresnoy où il travaille particulièrement le médium vidéo. Ses films ont une dimension incontestablement cinématographique : recours au travelling, montage, tension dramatique mais cependant ils se détachent de la construction habituelle du récit fictionnel, pas de dialogue ni à proprement parler d'histoire. Ils se déroulent dans une atmosphère fantastique et jouent sur les éléments essentiels du vivant que sont l'eau, la terre et le feu mais dont les formes évoluent de façon plutôt inattendue. Par là même, Mihai Greco poursuit des préoccupations de cinéaste autant que de sculpteur...

Dans *Coagulate*, il est question de liquidité, de ligne d'horizon mouvante, d'un corps humain immergé et de poisson respirant hors de l'eau. L'eau se solidifie, elle devient miroir sur la plage, sculpture dans l'air. La caméra est tour à tour immergée et émergée si bien qu'on ne sait plus si nous sommes dans un environnement terrestre ou marin, retrouvant ainsi une indifférenciation primitive, écho à la lointaine époque où tous les êtres vivants étaient aquatiques...

Centipede Sun a été tourné dans le désert d'Atacama au Chili composé de lacs salés séchés, de dunes de sable, de volcans culminant à six mille mètres et considéré comme la zone la plus aride du monde... Dans ce décor extrême, Mihai Greco construit un univers où les lois de la physique, et notamment de la gravité, sont altérées, produisant des formes et des phénomènes étranges et où le vivant est irrémédiablement condamné.



Gyan PANCHAL

1973, Paris (France)

Vit et travaille à Paris

« HAL » 2003

Acier chromé USM system

À partir de matériaux dits « de base » mais pourtant issus d'un processus de transformation complexe, Gyan Panchal produit des œuvres étranges interrogeant notre perception du réel. Au premier regard, géométriques et minimales, ses sculptures provoquent une expérience sensitive troublant tour à tour le toucher, la vision et dans certains cas, l'odorat. Ici, c'est avant tout la gravitation qui est convoquée par « Hal » : les modules standardisés industriels (les éléments de construction de mobiliers USM ®) sont utilisés tel un alphabet de formes abstraites. Les trois segments métalliques semblent libérés de toute pesanteur et flottent dans l'espace d'exposition, leurs arêtes brillantes esquissent un volume et nous invitent à pénétrer dans cet espace abstrait où intérieur et extérieur se confondent. De l'aveu même de l'artiste : « Ce bout de système évoque aussi bien une forme en croissance qu'un projet en ruine. Un reste de sputnik... », peut-être la trace d'un monde ancien, gouverné par le tout puissant ordinateur appelé Hal dans la saga *L'Odyssée de l'espace* d'Arthur C. Clarke ?



Pierre SAVATIER

1954, Poitiers (France)

Vit et travaille à Montreuil-sous-Bois

FIL ET PERLES # 2, 2005

Photogramme

GOUTTES D'EAU III, 1998

Photogramme

Les images de Pierre Savatier naissent dans le secret de la « chambre au noir » après avoir été préparées dans « l'atelier au jour ». La technique archaïque du photogramme permet de se passer de tout appareil de prise de vue, l'image apparaît par la seule intervention de l'auteur qui va régler l'intensité de la lumière, le positionnement de l'objet, le choix de la surface sensible. Ce qui est montré relève de l'empreinte de l'objet sur le papier par l'effet de projection de la lumière. Ses œuvres dégagent quelque chose de spectral, à la fois issues du monde physique mais proposant une image inédite, sans volonté de représenter le monde. L'artiste cherche plutôt à « cristalliser une pensée dans des objets visuels » et à nous inviter à « regarder dans les détails et s'apercevoir que l'imaginaire est lié à l'enregistrement du visible » selon ses propres mots.

Dans la série *Fil et perles*, le fil est transparent et c'est en fait son ombre qui est perceptible, tandis que la réfraction de la lumière sur les perles produit mille flammèches laissant croire à une combustion spontanée et désordonnée. La série *Gouttes d'eau* est encore plus énigmatique, la lumière rasante transforme le papier en une surface tellurique où l'on a perdu toute notion d'échelle. Il y a dans ces œuvres quelque chose d'immédiatement intrigant entre lisibilité de l'image et résistance de l'interprétation qui confère au réel l'épaisseur du mystère.



Vladimir SKODA

1942, Prague [Tchécoslovaquie]

Vit et travaille à Paris

SANS TITRE, 1986

Acier poli et acier patiné

Adolescent, Vladimir Skoda a une révélation devant des machines industrielles et entre dans une école technique pour devenir tourneur-fraiseur. Il cherchera bientôt à développer ses inclinaisons artistiques et parviendra à intégrer les Beaux-Arts de Paris à la fin des années soixante. Mais il conserve sa fascination première pour le métal et se consacre à la sculpture en reprenant le travail de la forge. La sphère s'impose alors comme forme essentielle, elle reflète la perfection géométrique et la forme universelle. Elle est le symbole de l'infiniment grand comme de l'infiniment petit, métaphore de l'atome et de l'étoile. Toujours empreintes d'une force et d'un pouvoir magnétique indéniables, ses œuvres renvoient aux constellations ou aux mouvements planétaires. La sculpture « gigogne », présentée ici, joue d'une alternance d'absorptions et de réflexions de la lumière. La sphère polie brillante est englobée dans la sphère noire mate. Posée au sol, telle une étoile perdue, elle s'approprie discrètement l'espace familier du lieu d'exposition et y ouvre une brèche d'infini.



LES CLEFS DE LA COLLECTION DÉPARTEMENTALE D'ART CONTEMPORAIN ONT ÉTÉ CONFIÉES À FABRICE LAMBERT, CHORÉGRAPHE ACCUEILLI EN RÉSIDENCE AU CENTRE NATIONAL DE LA DANSE.

Un chorégraphe en résidence

L'aventure chorégraphique, lieu de transversalité des champs artistiques, devient aussi celui des idées, des territoires et des publics rencontrés.

Fabrice Lambert et la compagnie L'Expérience Harmaat sont accueillis en résidence au Centre national de la danse de 2012 à 2014, en partenariat avec le Département de la Seine-Saint-Denis.

Cette résidence permet à l'artiste de disposer d'espace, de temps mais aussi d'un accompagnement, pour la réalisation de sa création et sa rencontre avec le public. Ainsi, l'Expérience Harmaat travaille à la création de spectacles, de performances, et conçoit des expositions d'arts visuels, reliant recherche et transmission.

Au-delà du Centre national de la danse à Pantin, cette résidence se développe avec d'autres partenaires culturels du Département, notamment avec la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine où la compagnie est en résidence de diffusion avec le soutien de la DRAC Île-de-France pour la saison 2013/2014, mais également avec l'Université Paris 13, sur les campus de Villetaneuse et de Bobigny, ainsi qu'avec le collègue Pierre Sémard de Drancy.

Fabrice LAMBERT & LA COMPAGNIE L'EXPÉRIENCE HARMAAT

Formé au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, Fabrice Lambert est interprète du collectif Kubilai Khan Investigations, pour Carolyn Carlson, Catherine Diverrès au Centre Chorégraphique National de Rennes, puis pour François Verret, Emmanuelle Huynh et Rachid Ouramdane.

Il fonde L'Expérience Harmaat en 1996. Il en assure seul depuis 2000 la direction artistique et y poursuit son travail de recherche et de création, réunissant artistes plasticiens, vidéastes, ingénieurs, danseurs, pour les pièces *No body, never mind et TOPO* (2001), *Le rêve* (2002), *Play Mobile* (2003), *Im-posture* (2004), *Frédéric Lambert* (2004 – commande SACD / Le Sujet à Vif), *Abécédaire* (2005), *Meutes* (2006), *Gravité* (2007), *D'Eux* (2008), *Virga* (2009 – commande SACD / Le Vif du Sujet), *Solaire* (2010), *Rites of Memory* (2011 - commande de Ahn Aesoon Dance/Corée), *Faux Mouvement* (2012), et, aujourd'hui, *Nervures* (2013), solo dansé en dialogue avec un mobile original de Xavier Veilhan. Toutes ses pièces travaillent sur la relation de son écriture chorégraphique à un dispositif scénique particulier. Elles ont été présentées en France et à l'étranger, notamment au Théâtre de la Ville de Paris, aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, au Festival de Marseille, au Centre national de la danse, à la Biennale de la danse de Lyon, à la Biennial Internacional de Dança do Ceará (Brésil), à La Fundicion de Bilbao, au Festival Fabbrica Europa de Florence, à la biennale de Venise, au Tanzquartier de Vienne.

L'Expérience Harmaat a été accueillie en résidence au Manège, scène nationale de la Roche-sur-Yon, de 2003 à 2007, au Théâtre de Vanves durant la saison 2009/2010 et à la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt durant la saison 2011/2012.

REPRÉSENTATIONS DE LA CIE L'EXPÉRIENCE HARMAAT

NERVURES (CRÉATION), un solo de Fabrice Lambert avec un mobile original de Xavier Veilhan :

Les 5, 6 et 7 novembre 2013 à 20h30
Centre national de la danse, Pantin

Du 20 au 25 janvier 2014 à 20h30
Théâtre de la Ville (Les Abbesses), Paris

GRAVITÉ (2007), une installation et une chorégraphie pour un corps sur un plan d'eau :

Le 15 janvier 2014 à 14h30 et 19h
Maison du Théâtre et de la Danse, Épinay-sur-Seine

Du 20 au 25 janvier 2014 à 20h30
Théâtre de la Ville (Les Abbesses), Paris

FAUX MOUVEMENT (2012), une pièce chorégraphique pour quatre danseurs et cinq bombes :

Le 22 mars 2014 à 20h30
Maison du Théâtre et de la Danse, Épinay-sur-Seine

IM-POSTURE (2004), un duo pour un espace rouge :

Le 4 mars 2014 à 19h30
Festival Artdansthé, Vanves

Renseignements :

www.experienceharmaat.com

Service culturel - Université Paris 13
01 49 40 38 27 / serviceculturel@univ-paris13.fr
www.univ-paris13.fr/culture.html

EXTENSIONS DE GRAVITÉ 1.1 À L'UNIVERSITÉ PARIS 13

Dans le prolongement de l'exposition *Gravité 1.1* présentée à la Maison du Théâtre et de la Danse, les expositions *Gravité 1.2* et *Gravité 1.3*, sur les campus de l'Université Paris 13, proposeront des œuvres d'art vidéo de la Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.

« Déplacer la création de son contexte habituel du théâtre, la relier à un projet de résidence, une exposition, des rencontres avec le public, m'incite à décliner et adapter mes pièces à des nouveaux contextes. Ils donnent lieu à des performances qui n'auront lieu qu'une ou quelques fois, fortement liées à l'environnement dans lequel elles seront proposées. »

Fabrice Lambert

Performances et ateliers menés par la compagnie avec les étudiants auront ainsi lieu sur les campus, nourris de leurs rencontres avec les œuvres exposées.

EXPOSITION GRAVITÉ 1.2 ET AVEC LES ŒUVRES DE LA COLLECTION DÉPARTEMENTALE D'ART CONTEMPORAIN :
Centipede Sun et *Coagulate* de Mihai Grecu et *Gare du Nord* de Marie Reinert.

Du 14 janvier au 28 mars 2014
Université Paris 13, campus de Villetaneuse.

EXPOSITION GRAVITÉ 1.3 AVEC LES ŒUVRES DE LA COLLECTION DÉPARTEMENTALE D'ART CONTEMPORAIN :
Centipede Sun et *Coagulate* de Mihai Grecu et *Everything is going to be alright* de Maïder Fortuné.

Du 14 janvier au 28 mars 2014
Université Paris 13, campus de Bobigny.

DANS LE CADRE DES RENCONTRES TEXTO, rendez-vous littéraires et culturels de l'Université Paris 13, un dialogue écrit et dansé entre Judith Mayer et Fabrice Lambert sera proposé aux étudiants comme aux curieux.

Le 18 mars 2014
À La Chaufferie, sur le campus de Villetaneuse,
de 12h à 14h.
(<http://texto.univ-paris13.fr/>)
Université Paris 13, Villetaneuse.

D'EUX #2

Performance de Fabrice Lambert réactivée dans le contexte du projet mené à l'Université.

Le 30 janvier 2014 – 13h : campus de Villetaneuse
Le 6 février 2014 – 13h : campus de Bobigny

LES RENDEZ-VOUS À LA MAISON DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE

Pour le public individuel

L'exposition *Gravité 1.1* est ouverte du mardi au vendredi de **10h à 12h30 et de 14h à 19h** et une heure avant et après les spectacles à la MTD.

Le 15 janvier 2014 à 19h : vernissage de l'exposition *Gravité 1.1* et représentation de *Gravité*, pièce chorégraphique de Fabrice Lambert.

Le 22 mars 2014 à 20h30 : *Faux Mouvement* (2012), une pièce chorégraphique pour quatre danseurs et cinq bombes. La représentation sera précédée d'une visite commentée de l'exposition à 19h.

Tarifs : 5€ et 10€

Visites pour les groupes

SUR RENDEZ-VOUS

Cette exposition fait l'objet de visites commentées gratuites à destination du jeune public dans un cadre scolaire ou de loisirs, mais également adaptées aux publics adultes dans le cadre associatif ou d'insertion professionnelle. La médiation est axée sur la découverte des œuvres, l'échange avec le public et s'adapte au projet du groupe.

Le 23 janvier 2014 à 12h : visite pour les enseignants, médiateurs et les partenaires culturels, pour permettre aux participants de préparer leurs futures sorties de groupe.

Les visites / ateliers

INSTANT DE DANSE/REGARD SUR LA GRAVITÉ

« C'est le regardeur qui fait l'œuvre » Marcel Duchamp.

Instant de Danse/Regard sur la gravité est un parcours artistique qui propose de mettre en lien le travail du chorégraphe Fabrice Lambert et les œuvres qui composent l'exposition *Gravité 1.1*, et de rendre cette relation vivante. Les Instants de danses offrent une expérimentation concrète du dialogue entre la danse et les arts visuels.

Le spectateur sera tour à tour « regardeur » danseur lors d'un atelier dansé et « regardeur » voyageur lors de la visite de l'exposition. Il éprouvera ces deux invitations successivement, puis créera une trace collective avec son groupe.

Information et inscription auprès du pôle Développement des publics au 01 48 26 45 00.

À venir

Chapelle Vidéo #6 au musée d'art et d'histoire de Saint-Denis **du 13 mars au 28 avril 2014.**

À noter

Retrouvez l'exposition et l'actualité de la Collection départementale d'art contemporain sur <http://artsvisuels.seine-saint-denis.fr>

Découvrez la programmation de la saison culturelle d'Épinay-sur-Seine sur www.epinay-sur-seine.fr

Renseignements

01 48 26 45 00
saison.culturelle@epinay-sur-seine.fr

Horaires d'ouverture

du mardi au vendredi de 10h à 12h30 et de 14h à 19h

Tarifs :

Exposition en entrée libre

Spectacle *Gravité*, gratuit

Spectacle *Faux Mouvement*, 10 € tarif plein, 5 € tarif réduit.

Accès

En voiture : 10 min de la Porte de Clichy par la RN 310, 10 min de la Porte de Clignancourt par la RN14, 20 min de la Défense par l'A86, 15 min de Cergy-Pontoise par l'A15.

En transport en commun : 5 min à pied de la gare SNCF d'Épinay-Villetaneuse (à 10 min de la gare du Nord)
ou RER C, arrêt Épinay-sur-Seine puis bus 354, arrêt rue des Presles.

MAISON DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE
75, AVENUE DE LA MARNE
93800 ÉPINAY-SUR-SEINE

WWW.SEINE-SAINT-DENIS.FR

WWW.EPINAY-SUR-SEINE.FR

Tous les spectacles sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. N'hésitez pas à appeler la Maison du Théâtre et de la Danse pour que le meilleur accueil vous soit réservé.



EXPOSITION RÉALISÉE PAR LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS
ET LA MAISON DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE, THÉÂTRE D'ÉPINAY-SUR-SEINE.

FABRICE LAMBERT EST EN RÉSIDENCE LONGUE (2012-2014) AU CENTRE NATIONAL DE LA DANSE DE PANTIN
ET EN RÉSIDENCE DE DIFFUSION (2013-2014) À LA MAISON DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE.
L'EXPÉRIENCE HARMAAT EST SUBVENTIONNÉE PAR LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE, LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS
ET L'INSTITUT FRANÇAIS POUR SES TOURNÉES À L'ÉTRANGER.

COMMISSARIAT : **Fabrice Lambert chorégraphe en résidence au Centre national de la danse** associé à Nathalie Lafforgue, chargée de mission au bureau des arts visuels et du cinéma, Direction de la Culture, du Patrimoine, du Sport et des Loisirs, Département de la Seine-Saint-Denis, Audrey Levert, directrice artistique et Vincent Ferrez, responsable du pôle développement des publics, de la saison culturelle d'Épinay-sur-Seine.

TEXTES : Nathalie Lafforgue, sauf mention contraire.

CRÉDITS VISUELS : couverture : Pierre Savatier, *Fil et perles # 2*, 2005 © droits réservés

Intérieur : détail des œuvres de Stéphane Bordarier, *Sans titre*, 1991 © droits réservés, ph. F. Poivret ; Roland Cognet, *Sans titre*, 1992 © droits réservés, ph. F. Poivret ; John Coplans, SP.17.87, 1987 © Galerie Anne de Villepoix, Paris ; Toshikatsu Endo, *Épithap*, 1990, ph. J.L. Cormier © droits réservés ; Mihai Grecu *Centipede Sun*, 2010, © Adapp Paris 2013 ; Gyan Panchal, *Hal*, 2003 © droits réservés ; Pierre Savatier, *Gouttes d'eau*, 1998 © droits réservés ; Vladimir Skoda, *Sans titre 1986*, Adapp Paris 2013, ph. F. Poivret ; Ulrike Weizsäcker et Joanna Borderie, *Sans titre*, 2001 © droits réservés.

Fabrice Lambert, *Faux Mouvement* © L'Expérience Harmaat - Pierre Ricci